

Changer les pratiques d'évaluation, questions et enjeux **Anne Jorro**

L'évaluation est une pratique sociale, souvent située entre dévaluation et valorisation.

I – L'Evaluation : Quel héritage ?

1-Du côté anthropologique

Avant la problématique pédagogique, l'évaluation est reliée à une problématique anthropologique. Les sociétés n'ont pu perdurer que parce que les hommes ont construit des mythes, des épopées, des contes qui ont forgé des systèmes de valeurs, des normes. Les sociétés humaines sont, en effet, productrices de valeurs de façon quotidienne et c'est autour de ces valeurs qu'elles se constituent. Toute signification peut être réfutée, interprétée, discutée.

Evaluer, c'est :

- faire surgir de la valeur,
- la questionner.

Il faut donc apprendre à se situer en interrogeant le sens des situations, des activités.

Une valeur, selon P. Ricoeur c'est « un positionnement sur un contenu de pensée. »

Tout cela suppose la nécessité d'un dialogue entre soi et le contexte, soi et autrui.

2-Du côté de la psychologie expérimentale

La psychologie expérimentale introduit le paradigme de l'évaluation comme mesure. La rupture avec les fondements anthropologiques est forte.

La psychologie expérimentale a cru saisir l'intelligence humaine à travers des tests scientifiques.

Le scientisme triomphant a fait basculer l'évaluation dans des pratiques métrologiques sophistiquées.

3-Du côté de la sociologie

La sociologie avec Bourdieu et Passeron (1970) met l'accent sur la perpétuation d'un système élitiste profitant aux héritiers, puis avec P. Perrenoud dénonce l'excellence scolaire dans les règles implicites qu'elle véhicule. Pour P. Perrenoud, le curriculum caché (c'est-à-dire les règles implicites qui favorisent la réussite scolaire) est toujours d'actualité si bien que l'école produit toujours des inégalités scolaires.

Ces auteurs ont dénoncé le fait qu'une élite était destinée à recevoir un savoir, à reproduire d'autres élites. L'évaluation devient une pratique discutable car elle laisse des élèves de côté.

La sociologie s'est également intéressée aux arrangements évaluatifs.

Par exemple, lorsque "je" note, "je" suis perdu dans des tergiversations car "je" suis sensible à l'image que "je" renvoie en notant d'où une évaluation fragilisée, d'où des transactions entre le professeur qui a une image équitable et ses élèves. Les transactions de l'évaluation font partie de l'évaluation : « quel maître suis-je à travers l'évaluation ? »

C'est le non-dit de l'évaluation. Nous ne sommes pas aussi impartiaux que ce que nous voulons.

Du point de vue des élèves, l'évaluation est difficilement vécue car elle a une dimension anxiogène. La culture de l'évaluation reste une culture du coup de force, même si le professeur a un discours apaisant et a expliqué les règles du jeu. L'élève arrive avec un état de fragilité devant sa feuille, avec la terreur de mal faire, d'échouer. Certains élèves, au contraire, prennent beaucoup de distance par rapport à l'évaluation.

4-La distinction évaluation formative/sommativ

Scriven en 1967 a dit qu'on peut penser l'évaluation autrement que comme une opération de vérification. Il s'agit alors d'une démarche faisant l'objet d'une explicitation au cours de l'apprentissage.

On peut dire que l'évaluation formative est opératoire en Europe dans les années 1981-82 de façon sporadique. Elle est peu mise en œuvre.

5-De la faute à l'erreur créatrice

Les recherches sur l'évaluation formative ont permis de distinguer la faute (jugement moral) de l'erreur (activité de l'élève qui ne correspond pas à ce qui est attendu). L'erreur constitue une entrée compréhensive sur les processus d'apprentissage des élèves.

Il faut se rappeler que l'erreur est souvent le premier pas dans une activité, qu'elle est le signe d'un début de compétence en cours de construction. L'erreur devient l'outil 1^{er} à une analyse collective. L'évaluation formative va modifier le regard sur la production scolaire et permettre de passer à une vision plus compréhensive.

Qu'est-ce que l'erreur créatrice ? Pour les élèves, l'erreur est une création dans leur raisonnement. Il y a des productions d'élèves qui ne sont pas d'emblée des erreurs mais des erreurs créatrices. Exemple : en maternelle si un élève qui raconte une histoire fait des fautes de conjugaison en inventant des terminaisons, il vaut sans doute mieux ne pas l'interrompre pour lui corriger ses fautes et il vaudra mieux s'intéresser à la structure de l'histoire qu'il est parvenu à mettre en place.

Il s'agit alors de se mettre à l'écoute de l'activité de l'élève et d'apprendre à repérer ces essais souvent naïfs, et pourtant inédits.

II - La lente émergence d'une culture évaluative

1-La prise de conscience des limites de la notation

La notation est au cœur des discussions entre élèves, des tractations entre élèves et enseignants, du dialogue entre parents et élèves. Il est nécessaire d'enrichir et d'élargir le dialogue : on ne peut pas demander à un élève d'acquiescer un esprit critique si tout se focalise sur les notes. Il faut faire porter les discussions sur autre chose que sur le marchandage de la moyenne.

Le psychologue Bruner pense qu'un élève ne peut apprendre que si l'estime de soi est effective : comment, en effet, se lancer dans un exercice d'apprentissage si l'on ne porte pas un regard confiant sur ce que l'on fera, sur ce que l'on croit pouvoir faire ? Or, le dialogue éducatif autour de l'estime de soi n'est pas assez présent dans le monde scolaire. C'est un non-dit préjudiciable qui se répercute du côté de l'évaluation.

Un certain nombre de scientifiques ont montré qu'on pouvait faire varier les notes pour un même devoir. L'objectivité de l'évaluation a été largement décriée par la recherche docimologique. Il faut donc rester modeste dans nos pratiques d'évaluation.

Quand on travaille sur l'estime de soi, on regarde de près les appréciations sur les bulletins scolaires qui apparaissent davantage comme des verdicts coupants que comme des conseils visant l'amélioration de stratégies d'apprentissage. Il faut faire attention aux résonances des appréciations : notre langage ne nous y aide pas, bien au contraire, il est souvent dépréciatif. Beaucoup d'appréciations relèvent de règlements de comptes ! La violence symbolique de ces appréciations est parfois telle que les élèves ne s'en préoccupent plus, on arrive donc à un effet contraire.

2-Les pratiques d'évaluation formative

Depuis Scriven, la situation a évolué et ces pratiques sont très nombreuses selon les professeurs.

-Type classique : je donne mes critères : « check liste » et l'élève doit agir en connaissance de ces éléments.

-Une seconde approche consiste à faire dégager avec la classe les critères d'évaluation. Les élèves participent à la mise en évidence du système d'exigence, prennent conscience de la nécessité d'évaluer leur travail et entrent dans un processus de responsabilisation : c'est le processus de dévolution qui est alors enclenché.

On insiste sur la place centrale de l'élève dans la réflexion.

Mais construire des critères avec une classe demande du temps car il ne suffit pas de contractualiser des intérêts mais il faut négocier dans la durée. En effet, il ne suffit pas de nommer des critères pour que l'élève s'en empare dans son propre travail. Il lui faut prendre le temps de « mentaliser ». C'est un travail de collaboration patiente dans une classe entre le professeur et les élèves.

3-La place de la co-évaluation, de l'auto-évaluation.

Il faut apprendre aux élèves à développer un système d'exigence, leur apprendre à se piloter par eux-mêmes, en construisant un système de valeurs qu'ils interrogent.

En effet, si "je" suis capable de porter un regard sur ce que "je" fais, "je" construis mon émancipation : c'est la construction d'un sujet social qui est en jeu.

4-Quelques freins

- Les arrangements évaluatifs
Des tractations autour de la pratique évaluative, les pratiques marchandes persistent. Les référentiels sont imposés.
- Les enseignants ne se font pas assez confiance, il faut savoir improviser. Négocier son critère, c'est parfois devoir attendre pour proposer le critère auquel on pensait.
- Il existe très souvent une confusion entre analyse de pratiques et évaluation/régulation des pratiques professionnelle.

- Analyser finement une pratique, c'est la décrire dans son grain le plus fin pour décomposer l'action et en identifier les éléments constitutifs.

- Evaluer, c'est accepter de mettre en regard une situation vécue par rapport à une situation souhaitée. S'il n'y a pas de souhaitable, il n'y a pas de développement, d'amélioration. C'est introduire l'idée de perfectibilité.

Il ne suffit pas d'être dans une analyse professionnelle pour que celle-ci se développe, encore faut-il entrer dans un processus de régulation.

III – Les enjeux évaluatifs à venir

1-La professionnalisation des enseignants, formateurs, cadres, dans le champ de l'évaluation

Quelles postures ? Quelles compétences évaluatives ?

L'ami critique est une figure particulière de l'évaluateur, il est le contraire du juge (posture rationnelle et morale qui se fonde sur le texte de loi), contraire au contrôleur (qui classe dans une perspective rationnelle).

L'ami critique apporte un message d'exigence en mettant en œuvre la bienveillance dont il est porteur. Il exige sans être normatif, sans être moralisateur, en restant bienveillant. La bienveillance n'est ni le copinage, ni la complaisance.

En tant que professionnel de l'éducation, et dans la perspective d'une posture évaluative, il s'agit de garder de la distance par rapport à des paroles qui pourraient relever du verdict, à des écrits sans appel, à des annotations cinglantes sur les copies. Il faut apprendre à canaliser l'émotivité et l'irascibilité en s'appuyant sur la professionnalisation. L'enseignant est le premier à pouvoir

dédramatiser les erreurs des élèves, il est un professionnel qui sait repérer les obstacles et part des erreurs commises sans cette démarche il risque d'avancer seul !

La figure de l'enseignant-évaluateur comme ami critique est une figure difficile à tenir car elle suppose beaucoup de distance par rapport aux difficultés que rencontrent les élèves. Pourtant, l'ami critique constitue une figure professionnelle indispensable dans les situations évaluatives.

L'ami critique construit une connaissance approfondie de l'élève dans l'apprentissage et est doté d'une énergie sans pareille car il pense que l'élève peut se développer. Il a donc une éthique. Le postulat de l'éducabilité constitue une valeur forte de l'évaluateur : apprendre suppose errements et tâtonnements si bien que l'ami critique sait voir les approximations provisoires, sait reconnaître des réussites intermédiaires.

Se professionnaliser en évaluation, c'est mobiliser des compétences précises. En voici cinq :

- 1) Compétences théoriques : savoir de quoi on parle quand on parle d'évaluation, identifier, nommer, analyser ce que l'on fait
- 2) Compétences d'ordre méthodologiques : être en mesure d'observer l'activité d'un apprenant
 - a) Est-ce que l'élève se focalise sur sa tâche ?
 - b) Commence-t-il à mettre en œuvre des connaissances ? Une démarche ?
 - c) Quelle est l'activité dialogale qui se met en place ? L'élève doit prendre part, d'où forcément du bruit dans la classe ! (car je ne construis ma pensée que par l'interaction avec l'autre, une classe silencieuse n'est donc pas une classe qui apprend !)
 - d) Est-ce qu'il prend le temps de regarder ce qu'il a produit ? D'analyser son travail en cours de réalisation ?
- 3) Compétences d'ingénierie pédagogique : une évaluation se construit avant !
- 4) Compétences sémiotiques : apprendre à entendre la parole des élèves, à repérer les difficultés des élèves.
- 5) Compétences éthiques : L'évaluation est-elle une pratique qui vise à situer un élève ou est-elle instaurée pour assurer un apport de pouvoir entre enseignant et élève.

Les enjeux sont aussi :

L'Europe : des agences d'accréditation vont évaluer les universités, les centres de formation.

Des audits d'établissement scolaire sont aujourd'hui en cours sur le terrain éducatif.

L'évaluation devient une pratique sociale, institutionnelle pour répondre à des enjeux économiques (rendre compte).

L'évaluation est un outil de pilotage des institutions. L'Europe et la décentralisation vont développer l'évaluation.